

pose le problème. En effet ce qu'il veut démontrer, c'est qu'aucun astre ne possède d'habitants à peu près semblables à ceux de la terre. Sans doute l'auteur n'apporte au soutien de sa thèse que des arguments négatifs. Car il ne saurait être question de preuves positives en une question où la science ne peut encore rien affirmer de certain, et où la philosophie et la foi ne se prononcent pas, mais où toutefois, comme le montre M. Burque, elles s'accorderaient plutôt à repousser l'hypothèse de la pluralité des mondes habités.

C'est la science que notre auteur interroge d'abord, et dont il appelle les diverses branches en témoignage. Toute la première partie de son livre est une étude des différentes planètes de notre système solaire. Il y est surabondamment démontré que les conditions requises pour la vie animale, telles que nous les connaissons, ne se trouvent aucunement réalisées dans aucun de ces corps célestes. Quant aux astres des systèmes solaires différents du nôtre, ils échappent trop complètement à nos investigations, pour que l'on puisse faire autre chose que de l'imagination à leur sujet. Après avoir ainsi établi que la vraie science n'a pas de motifs d'affirmer l'habitabilité des astres, l'auteur appelle les matérialistes "au tribunal de la justice," et leur demande "compte de leurs aberrations, de leurs insolences et de leurs attaques stupides contre le vrai Dieu qui est le nôtre." C'est là que M. Flammarion, principalement, est pris à partie et jugé de main de maître. Il nous a fait plaisir de voir réduire à sa juste valeur, au point de vue de la doctrine, ce vulgarisateur scientifique pour qui, jusqu'à ces dernières années, trop de catholiques montraient un engouement très exagéré et fort étrange de leur part.

Dans la seconde partie du volume, on voit que la philosophie chrétienne est inhabile "à démontrer la réalité de la pluralité des mondes." Il y est exposé que le témoignage de la Sainte Ecriture, de l'Eglise et de ses Docteurs, loin